



Le Suicidé, vaudeville soviétique

je 20 & ve 21 mars à 20h
durée: 2h15

à Equilibre
Place Jean-Tinguely 1, Fribourg

Écrit en 1928, interdit – avant même d’avoir été joué – par le pouvoir stalinien en 1932, *Le Suicidé* est une pièce au comique féroce. Le rythme syncopé de l’écriture, les ruptures permanentes, la netteté des figures, la critique courageuse du totalitarisme, font de cette œuvre une pièce importante, trop méconnue. Elle prend la forme d’une course effrénée, d’un ballet convulsif de personnages hauts en couleurs, d’une farce grinçante truffée de répliques hilarantes, comme si la seule issue était de fuir gaillardement sa condition de pauvre humain ou de s’étourdir follement avant de sombrer. Quand les repères s’effacent, mieux vaut être pris d’un franc vertige que d’une sourde angoisse.

Nicolai Erdman

Né à Moscou en 1900. Jeune, il lit Vladimir Maïakovski et publie ses premiers poèmes. En 1924, il écrit *Le Mandat*, satire impitoyable de la Nouvelle politique économique (NEP) mise en œuvre en Russie bolchévique à partir de 1921. Montée par Meyerhold, la pièce est un triomphe : elle sera jouée 350 fois et reprise dans toute l’Union soviétique. Nicolai Erdman connaît une gloire soudaine et voyage en Allemagne et en Italie, rencontre de grands écrivains comme Maxime Gorki, se marie et commence une activité de scénariste. En 1928, il donne sa seconde pièce, *Le Suicidé*, à Vsevolod Meyerhold. Constantin Stanislavski s’y intéresse à son tour. Mais en octobre 1932, avant même la première représentation, la pièce est interdite. Motif : « politiquement fausse et extrêmement réactionnaire ». En 1933, suite à l’écriture d’un petit poème satirique sur Staline, Erdman est arrêté et condamné à trois ans d’exil en Sibérie. Il reçoit l’autorisation de retourner à Moscou après la guerre, en 1949. Il écrit alors pour le cirque, conçoit des adaptations pour le théâtre et des scénarios mais renonce à son activité de dramaturge. En 1951, il reçoit le prestigieux prix Staline pour le scénario du film *Les Audacieux* de Konstantin Youdine. On lui doit aussi une trentaine de scénarios pour des dessins animés dont de grands classiques du cinéma russe comme *les Douze mois* (1956) et *La Reine des neiges* (1957). En 1964, il devient consultant au Théâtre de la Taganka, dirigé par Iouri Lioubimov. Il meurt à Moscou en 1970.

Jean Bellorini

Metteur en scène attaché aux grands textes dramatiques et littéraires, il mêle étroitement théâtre et musique dans ses spectacles. Il monte *Tempête* sous un crâne d’après *Les Misérables* de Victor Hugo, *Paroles gelées* d’après Rabelais (Molière de la mise en scène), *La Bonne Âme* du Se-Tchouan de Bertolt Brecht (Molière du meilleur spectacle du théâtre public), *Liliom* de Ferenc Molnár ou encore *Karamazov* d’après le roman de Fiodor Dostoïevski, créé pour le Festival d’Avignon 2016. Nommé en 2014 à la direction du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, il crée *Un instant d’après Proust* et *Onéguine* d’après Pouchkine. Il invente la Troupe éphémère, composée d’adolescents avec qui il monte chaque saison un spectacle. Il travaille pour l’opéra et à l’étranger, et collabore avec les troupes du Berliner Ensemble et du Théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg. Depuis 2020, il est directeur du TNP.

Distribution

texte Nicolai Erdman

traduction André Markowicz

mise en scène Jean Bellorini

interprétation François Deblock, Mathieu Delmonté, Clément Durand, Anke Engelsmann, Jérôme Ferchaud, Julien Gaspar-Oliveri, Jacques Hadjaje, Clara Mayer, Liza Alegria Ndikita, Marc Plas, Antoine Raffalli, Matthieu Tune, Damien Zanoly

avec la participation de Tatiana Frolova

scénographie Véronique Chazal, Jean Bellorini

musique Anthony Caillet (cuivres), Marion Chiron (accordéon), Benoît Prisset (percussions)

collaboration artistique Mélodie-Amy Wallet

régie lumière Jean Bellorini

assisté de Mathilde Foltier-Gueydan

régie son Sébastien Trouvé

vidéo Marie Anglade

costumes Macha Makeïeff

assistée de Laura Garnier

coiffure, maquillage Cécile Kretschmar

décor, confection des costumes les ateliers du Théâtre National Populaire

©Juliette Parisot